

## Les gens du voyage : à voir, à lire, à découvrir...

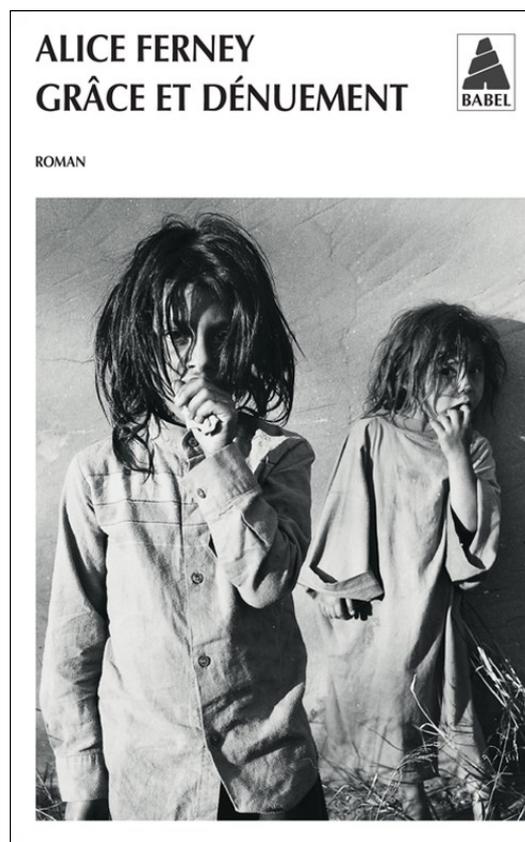
### Battements du cœur et abattement de l'âme *Grâce et dénuement* d'Alice Ferney (1997)

**D**ans son troisième roman, publié en 1997 chez Actes Sud, Alice Ferney nous prend par la main et nous invite à la rencontre de femmes et d'hommes... au bord de tout.

Grâce et dénuement : deux mots taillés dans le fil du rasoir pour dire tout ce qui se cache derrière les corps crasseux et les maisons de tôle. Deux mots qui se déclinent pour dire les émotions qui mènent des sourires aux larmes. Et pourtant, plus fort le cœur s'emballe et moins l'on s'apitoie. Grâce et dénuement, ce sont les battements du cœur et l'abattement de l'âme, dessinés au fil des pages sans voyeurisme ou misérabilisme.

Alors par quelle magie étrange Alice Ferney nous mêle-t-elle à la vie de ses personnages ? Celle de ces enfants de gitans sédentarisés qui inlassablement, chaque mercredi, écouteront Esther Duvaux lire et lire encore... Par quelle magie à son tour le lecteur partage-t-il les émotions d'Esther et des enfants, et des parents de ces enfants ? Par quelle magie, le temps d'un livre, ne sommes-nous plus de ceux qui jugent et qui expulsent ?

Ce livre, c'est l'espoir baigné de réalisme, tout à l'image de la vie où les destins s'écrivent, se mêlent, s'emmêlent. Et puis ce sont ces personnages, la vieille Angéline, ses fils et ses belles-filles, ses petits-enfants. La vie qui se démène, la misère qui rôde et qui n'en finit pas de prendre ses aises et puis la mort comme une sanction, comme un verdict. Mais c'est aussi Esther. Esther et les livres, Esther qui lit pour ces enfants gitans



sur le lopin de terre, usurpé à la grande cité. Ce livre, c'est aussi ceux qui oublient leurs devoirs, qui ne veulent plus voir, et qui laissent courir les rats, monter la boue et l'odeur âcre du feu qui rassemble et qui réchauffe quand on n'a plus rien que la vie chevillée au corps et cette parenthèse volée au temps où l'on ne fait rien d'autre que d'être libre.

Il y a dans ce livre la force de l'amour et celle du désir ; il y a ce parfum de l'essentiel qui dit simplement qui sont les Hommes et qui ne le sont pas.

# 1940-1945 : des pages sombres de l'Histoire de France

## Les Tsiganes à Montreuil-Bellay, avec Kkrist Mirror (2008)

**T**siganes – 1940-1945 : le camp de concentration de Montreuil-Bellay est la traduction en bande dessinée des recherches de Jacques Sigot, instituteur et passionné d'histoire, sur les camps de concentration pour nomades en France, et plus particulièrement sur celui de Montreuil-Bellay, dans le Maine-et-Loire, qui a pu comprendre jusqu'à près de 1 100 détenus.

Scénario et dessin sont signés par Kkrist Mirror et l'album est publié en 2008 par les éditions Emmanuel Proust. Il suffit de commencer par lire la préface de Serge Klarsfeld, historien et avocat, fondateur de l'association Fils et filles de déportés juifs de France, pour savoir qu'on va lire une œuvre sombre, essentielle, qui révèle un pan de notre Histoire peu glorieuse et qui sensibilise à des réalités tristement contemporaines.

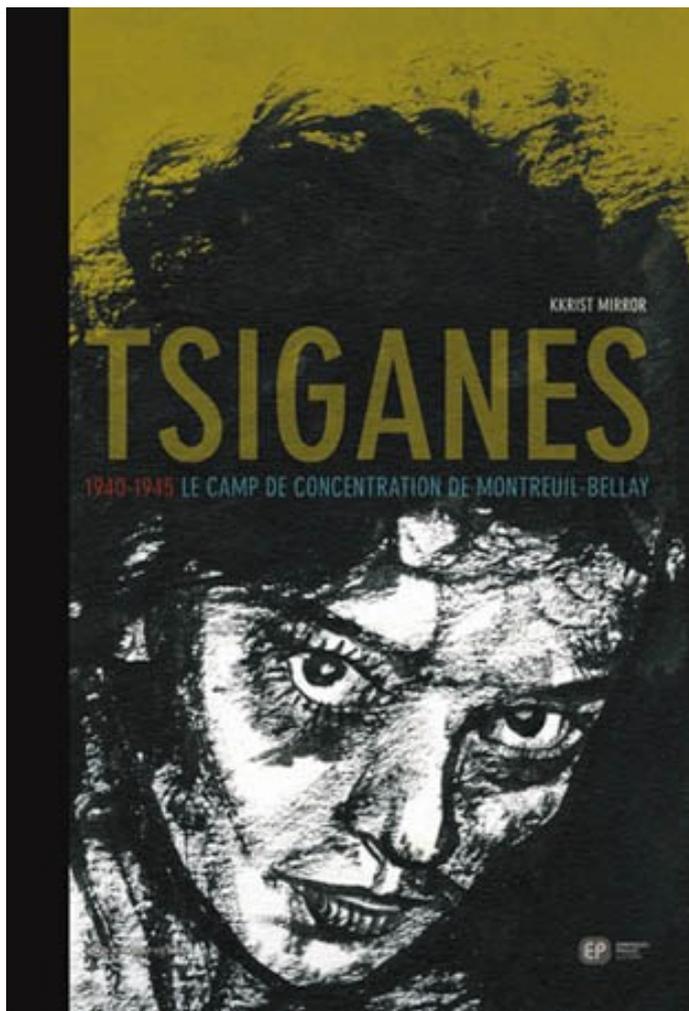
L'album est dessiné en noir et blanc, ce qui accentue la dramatisation. Les scènes ont souvent un cadrage très serré, ce qui contribue à l'expressivité des sentiments : l'incompréhension, la détresse, la résignation, la colère, la haine, mais aussi la compassion, l'entraide, la solidarité.

Le récit rend compte de toute l'histoire du site de Montreuil-Bellay. Ce fut d'abord un chantier pour y créer une poudrerie. D'anciens soldats républicains espagnols, qui refusent de retourner dans leur pays, y sont réquisitionnés.

Les Allemands entrent à Montreuil-Bellay le 21 juin 1940 et ils récupèrent le site pour y enfermer, jusqu'en mars 1941, des militaires en fuite et des civils. Comme le précise le dossier documentaire qui enrichit l'album, « *c'est la seule période pendant laquelle le camp fut administré par l'ennemi* ».



L'album de Kkrist Mirror sert aussi à faire connaître la culture tsigane (ici à travers le statut de la femme et la naissance d'un enfant)



Le 8 novembre 1941, la « France » prend le relais. Le site est transformé en camp de concentration régional pour les « *individus sans domicile fixe, nomades et forains* »... À la Libération, des soldats vaincus du Reich prennent la place, puis des collaborateurs de la région, des civils allemands arrêtés en Alsace, des femmes hollandaises qui avaient épousé des nazis...

Et les Tsiganes ? Ils quittèrent Montreuil-Bellay le 16 janvier 1945... « *non pas pour être libérés, comme cela aurait dû être* », mais pour être transférés dans d'autres camps où certains restèrent jusqu'en juin 1946, « *ce qui confirme que l'occupant n'avait eu que peu de responsabilité dans leur internement* ». Durant plus de trois ans, Montreuil-Bellay est bien un camp de concentration français pour enfermer d'autres Français, et dans des conditions de grande précarité (la faim, le froid, les brigades...).

Pour rendre compte de cette triste et honteuse réalité, Kkrist Mirror a donné une place centrale à l'abbé François Jollec (1887-1950), curé de Méron, près de Montreuil-Bellay, en 1937. Cette place centrale n'est pas usurpée. Son comportement ne fait pas l'unanimité, mais dès 1940, il mobilise son énergie pour secourir les Républicains espagnols, puis ce sera les prisonniers successifs du camp de concentration. Il est également

engagé dans la Résistance locale, victime d'une dénonciation et de calomnies. Très vite innocenté, il est grièvement blessé, le 3 janvier 1945, par une mine que l'armée allemande avait laissée derrière elle.

L'album est autant un hommage au courageux curé de Méron qu'une histoire – lugubre – du camp de concentration français de Montreuil-Bellay.

## « *La haine, ça trouve son chemin tout seul* » *L'été des Gitans*, de Sylvie Fournout (2013)

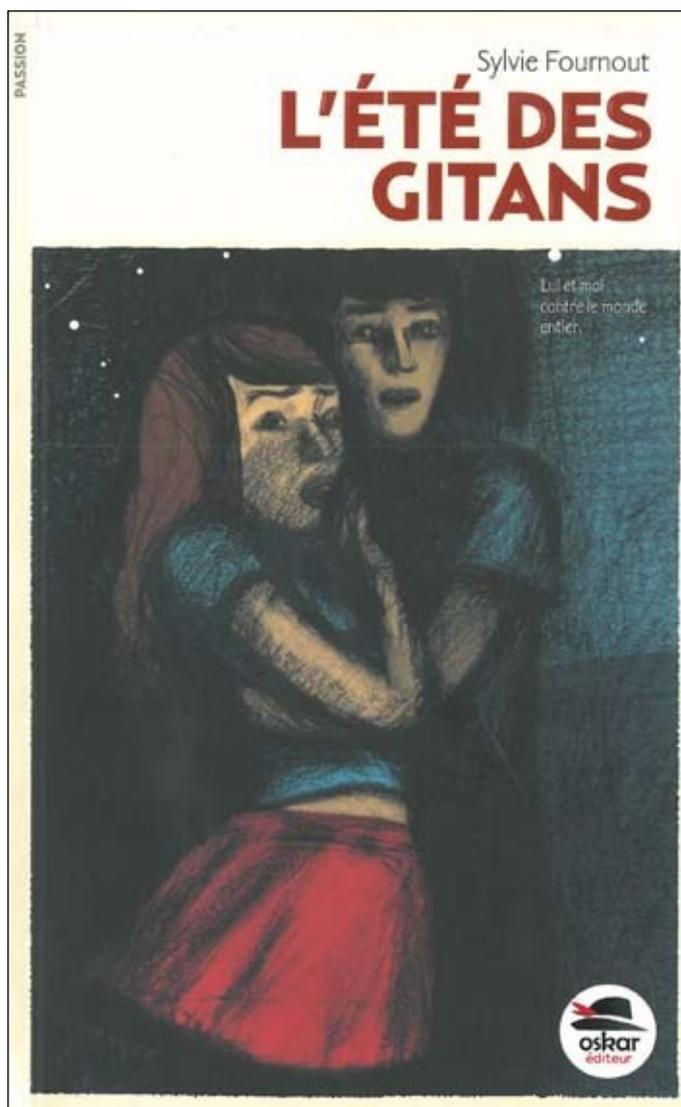
**L**e roman, *L'été des Gitans* <sup>(1)</sup>, n'a pas la puissance ethnographique de *Grâce et dénue-ment* (Alice Ferney, 1997), mais il nous en raconte beaucoup également sur les Gens du voyage – plus précisément sur les Gitans qui viennent d'Espagne comme travailleurs saisonniers (pour les vendanges), et sur le rejet, et quelquefois la haine, dont ils font l'objet par des gens du pays.

Maria, c'est la grand-mère. Le grand-père, il n'est plus là et on n'en parle pas. L'été, Maria accueille pour les vacances ses quatre petites-filles : Sarah est la plus grande ; elle a une quinzaine d'années, l'âge des jeunes filles qui sont en train de devenir femmes. Julie n'a que 11 ans ; c'est elle qui effectue le récit... sauf quand une jeune fille de 11 ans ne peut pas encore comprendre ou quand la scène se déroule là où n'est pas sa place. Sarah et Julie sont amies, mais les quelques années d'écart vont bientôt se faire ressentir. Quant à Flo et Prune, ce sont encore de petites filles, naïves, mais qui peuvent déjà faire preuve de beaucoup de perspicacité...

Jorge, c'est le Gitan, et c'est lui le chef. Mais c'est Nad qui apparaît le premier dans le récit. C'est le beau Gitan qui fait craquer les filles.

À part la musique, la guitare, on ne saura pas grand-chose de la vie des Gitans – sinon qu'ils sont là pour les vendanges –, tant que la mécanisation ne les rejette pas, et qu'ils sont d'exceptionnels travailleurs. Ils vivent dans trois roulottes, sur un terrain de Maria, en attendant qu'ils soient obligés de s'installer sur un terrain aménagé... juste à côté du cimetière !

Ce que Sylvie Fournout met en scène, c'est d'abord, dans une écriture bucolique, cet environnement viticole.



Mais les protagonistes de l'histoire se mettent en place et apparaît peu à peu cette méfiance que les gens du pays – pas tous – peuvent avoir à l'égard des Gitans. Ce qui agace là-bas, c'est justement qu'ils sont de meilleurs travailleurs, plus rapides, plus efficaces.

(1) – Paris : Oskar éditeur, janvier 2013.

## Quand l'étranger dérange...

Il y a plus que de la méfiance... Certes, Nad le beau Gitan fait naître de la jalousie et une rivalité entre Sarah et une autre fille du village, Noah... Là également, via la farouche Maria, il y a des enjeux d'argent avec des histoires d'acquisitions foncières pour agrandir la coopérative. Mais des vendanges on passe aux coups bas, aux coups et blessures, au meurtre prémédité.

Dans un village où tout pourrait être paisible, où l'on pourrait faire la fête ensemble à la fin des vendanges, comment peut-on en arriver à de telles extrémités ? Peut

-on penser qu'on en veuille aux Gitans car ils viennent prendre le travail ? Manifestement, du travail, il y en a pour tout le monde. Jorge donne des consignes qui ne souffrent aucune dérogation : les Gitans sont « *dressés à ne pas faire de vagues* »... Alors, pourquoi tant de haine ?

« *La haine, explique Jorge, ça trouve son chemin tout seul* ». À trente-cinq années d'écart, la même histoire va-t-elle se rejouer ? Pas complètement. Cette fois-ci, au sein du village, les langues vont se délier... Jorge accepte les « *vagues* »... mais sans aller, tout de même, jusqu'au tsunami !

## L'intégration tout en conservant sa culture...

### Voyage à Auschwitz, de Nikolaï Angelov (2015)

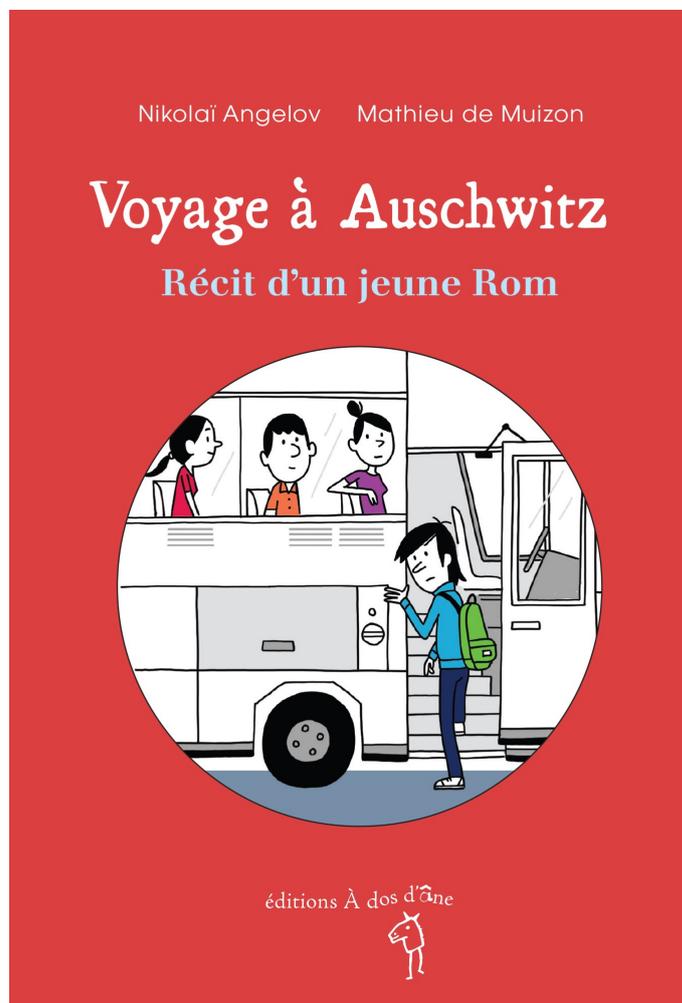
**E**n soixante-dix-huit pages, ce *Récit d'un jeune Rom* est à la fois une biographie, un témoignage poignant sur une expérience personnelle (un voyage à Auschwitz), un dossier documentaire sur les Roms, une valorisation du dispositif que constitue le service civique.

Les discriminations sont en toile de fond. À force de courage, de volonté, de chance peut-être aussi, un nouveau départ et une intégration dans un nouvel environnement sont possibles. Voilà l'essentiel des messages que livre Nikolaï Angelov, sans oublier l'horreur des crimes nazis et l'importance de ne pas oublier, aujourd'hui plus que jamais avec la poussée de l'extrême droite un peu partout en Europe.

Nikolaï a fuit la Bulgarie à l'âge de 19 ans car pour un jeune Rom, il y a là-bas la misère, le rejet, les discriminations, l'absence d'avenir. Il arrive en France sans parler français. Il devient SDF, mais il a la chance de rencontrer une personne qui va l'aider.

Et il va pouvoir s'engager en service civique, au sein d'une association, pour aider les Roms des bidonvilles. Ayant appris le français, il a l'avantage de parler bulgare et romanès. À la suite, il est recruté à la ville de Paris pour ses compétences.

Nikolaï raconte sa vie d'enfant à Brenitza, son petit village, où il y a les Bulgares « blancs » et eux, les Roms, « *sombres de peau* ». À 14 ans, il s'enfuit pour aller travailler à Sofia, gagner un peu d'argent en travaillant sur des chantiers, puis rejoindre plus tard son père « *parti en France pour gagner de l'argent* ». De fait, ils vont mendier ensemble.



Les propos de Nikolaï Angelov ont été recueillis et transcrits par Thierry Heuninck. Les illustrations sont de Mathieu de Muizon. Éditions À dos d'âne (coll. « Un monde pas à pas »), 2015 (10 euros). À partir de 11 ans.

### « Et si tout ça recommençait ? »

En 2014, Nikolaï a l'opportunité d'effectuer un voyage à Cracovie-Auschwitz où sont attendus un millier de jeunes Roms, venus de tous les pays, pour commémorer le génocide des Roms et de toutes les autres victimes des camps de la mort.

Mille jeunes Roms... C'est la fête, la musique, la danse, qui n'ont pas de frontière. Mais le voyage va prendre fin et il reste au programme la visite d'Auschwitz-Birkenau.

Pour Nikolaï, c'est un choc. Il en fait des cauchemars longtemps après. Il reconnaît qu'il n'est plus le même depuis ce voyage. « *Ici en France, partout en Europe, confie-t-il, l'extrême droite se renforce, gagne en nombre. Je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur tout le temps. Et si tout ça revenait ? Et si tout ça recommençait ?* »

Le troisième chapitre est consacré aux Roms, à leur origine, leur histoire, leur culture... Et cette partie documentaire nous ramène inexorablement à la déportation et à l'extermination d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, parce qu'ils étaient Juifs, Tsiganes, communistes ou handicapés mentaux – une « *race inférieure* » que les nazis comparent à de la vermine.



Nikolaï Angelov : un Rom venu de Bulgarie raconte son voyage à Auschwitz

Pour terminer sur une note plus optimiste, l'auteur rappelle que « *comme toujours, l'éducation et l'instruction des enfants demeurent le socle d'une intégration possible* ». Ils deviendront « *transmetteurs* » d'une culture nouvelle vers leurs parents, « *car c'est en comprenant son environnement qu'on peut s'inscrire dans une société* »...